

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 2 JUIN 2026 – 20H

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Tarmo Peltokoski

Alexandre Kantorow



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Concert enregistré par Radio Classique.



Programme

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 «Tragique»

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Tarmo Peltokoski, direction

Alexandre Kantorow, piano

Coproduction Orchestre national du Capitole de Toulouse, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.



Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 4 en sol majeur op. 58

1. Allegro moderato
2. Andante con moto – 3. Rondo (Vivace)

Composition : à Vienne entre 1803 et 1806.

Dédicace : au jeune Archiduc d'Autriche (19 ans), qui était depuis quelque temps l'élève de Beethoven.

Création : en mars 1807 chez les Lobkowitz. Première exécution publique le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien, Beethoven dirigeant du piano.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

C'est comme pianiste que Beethoven se fit d'abord connaître à son installation à Vienne en novembre 1792. Loin du puissant génie novateur qu'il deviendra, le jeune et brillant musicien s'adonne alors à des acrobaties digitales et des improvisations fougueuses qui font sa renommée et c'est pour mettre ses dons en valeur qu'il compose ses premières partitions. Beethoven fréquente alors les beaux salons et mène une vie brillante que les premières attaques de la surdité viendront rompre au tournant du nouveau siècle. Apparus en 1796, les bourdonnements auditifs l'assaillent bientôt nuit et jour, ouvrant un gouffre sous le pas du musicien qui s'enferme dans un repli douloureux. Période d'intense souffrance morale, durant laquelle Beethoven compose ses premiers grands chefs-d'œuvre, dont plusieurs pour le piano, de la *Sonate « Pathétique »* (op. 13, 1798-1799) au *Troisième Concerto* (ébauché en 1800, achevé en 1802). Le piano demeure dès lors l'un des terrains principaux du génie créatif beethovénien, avec l'orchestre et le quatuor à cordes.

Commencé en 1805 et achevé l'année suivante, le *Quatrième Concerto pour piano* s'inscrit dans une période particulièrement féconde pour Beethoven. Durant la seule année 1806, le compositeur écrit en effet la *Quatrième Symphonie*, le *Concerto pour violon*, les trois *Quatuors à cordes « Razoumovski »* op. 59, et acheva ce nouveau concerto, qui compte parmi ses chefs-d'œuvre.

L'année s'était pourtant ouverte sur la chute de *Leonore* (29 mars 1806), l'unique opéra de Beethoven, qui ne s'imposera que plusieurs années plus tard dans sa troisième version (*Fidelio*, 1814). La période était en outre particulièrement troublée au double plan politique et militaire. Entre Austerlitz (2 décembre 1805) et les batailles d'Iéna et d'Auerstaedt (14 octobre 1806), le monde germanique vit alors à l'heure napoléonienne, concrétisée durant l'été par la dissolution du Saint Empire romain germanique et la création de la Confédération du Rhin. Mais c'est à l'heure beethovénienne que vit alors en musique cette aire de l'Europe où Mozart n'est plus, où Haydn a dit ses derniers mots avec son *Quatuor à cordes op. 103* (1803), où Weber n'en est qu'à ses débuts et où Schubert n'est encore qu'un enfant.

Le *Quatrième Concerto pour piano* illustre à tous points de vue cette suprématie beethovénienne. Sur le plan formel, l'œuvre cherche à dépasser le moule et l'esthétique des formes classiques. « À présent, je veux composer comme j'improvise ! » dira Beethoven à son ami Anton Reicha exprimant par là une volonté de libération qui ne cessera plus de le conduire.

De fait, la liberté et la largesse de l'écriture marquent de bout en bout ce *Quatrième Concerto*. En témoigne d'emblée l'exposition du thème principal que fait le piano seul à l'orée du premier mouvement, avant l'introduction de l'orchestre. Magistrale, celle-ci montre une écriture foncièrement symphonique, manifestant la place à part entière que l'orchestre occupe dans l'œuvre, loin du simple rôle d'accompagnateur de naguère. La partition prend dès lors un caractère de fantaisie orchestrale avec piano. L'expression est partout lyrique et subtile, l'écriture à la fois ample et intime. Dans le deuxième mouvement, la relation des deux acteurs prend un aspect étonnamment théâtral : aux imprécations autoritaires de l'orchestre, le piano oppose des répliques attendries mais inébranlables, qui finiront par l'emporter. Le rondo final réconcilie soliste et orchestre, dans un jeu brillant alternant refrain et couplets, mêlant tour à tour douceur et violence.

Alain Galliani

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6 en la mineur « Tragique »

1. Allegro energico, ma non troppo. Heftig, aber markig [Véhément, mais robuste]
2. Scherzo. Wuchtig [Pesant]
3. Andante
4. Finale. Allegro moderato – Allegro energico

Composition : 1903-1904, révisée en 1906 et en 1907.

Création : le 27 mai 1906, à Essen, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes et piccolo, 4 hautbois et cor anglais, 5 clarinettes et clarinette basse, 2 clarinettes en *mi* bémol, 4 bassons et contrebasson – 8 cors, 6 trompettes, 4 trombones, tuba – percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 79 minutes.

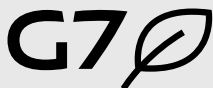
C'est sur une marche que s'ouvre la *Symphonie n° 6* de Mahler. Prenant des accents militaires (avec la caisse claire), elle n'en est pas moins implacable et tragique, installant d'emblée un climat dramatique et tourmenté. Il n'est pas rare que les commentateurs tentent de discerner l'homme derrière l'œuvre : dans le cas de cette symphonie sous-titrée « Tragique » par le compositeur lui-même, cette lecture serait plutôt prémonitoire. En 1903-1904, Mahler baigne en effet dans un bonheur quasi sans nuage : il est jeune marié et nouveau père. Aucune similitude, donc, entre sa situation personnelle et le face à face existentiel et pessimiste avec la mort que décrit métaphoriquement son œuvre. C'est donc une œuvre cathartique qui, par la radicalité de son expression, son ton (tragique bien sûr) et son tropisme chaotique, créera des clivages violents au sein du public de l'époque.

À bien des égards, cette *Sixième Symphonie* est considérée comme la plus formelle des symphonies de Mahler : elle respecte la forme en quatre mouvements, établie par les romantiques. Cependant, les caractéristiques propres à l'écriture de Mahler sont plus saisissantes encore : l'orchestration pléthorique (avec un impressionnant pupitre de percussions fait de cloches de troupeau, célesta, xylophones... sans parler du fameux « marteau » du *Finale* – cet instrument de percussion spécialement conçu pour l'œuvre et devant produire un son ressemblant à un coup de hache) ou l'approche de l'écriture,

qui jette dans l'arène des bribes de phrases toutes faites, graves ou triviales – comme sédimentées, figées, cristallisées par des siècles d'histoire de la musique –, lesquelles sont autant de belligérants d'une bataille sans merci. Et puis il y a ce *Finale* apocalyptique d'une demi-heure, le plus long jamais composé par Mahler.

Les différents protagonistes de la tragédie sont présentés dans les deux premiers mouvements : dans l'*Allegro energico*, l'intention de Mahler aurait été, semble-t-il, de se dépendre lui-même et sa jeune épouse Alma (avec le deuxième thème, plus doux et rayonnant), tandis que le *Scherzo* qui suit serait une évocation sonore de leurs enfants en train de jouer. L'*Andante* apparaît comme un moment de répit, presque de tranquillité : même si le drame sourd encore, de magnifiques mélodies aux accents pastoraux apportent une touche presque sereine au tableau. Mais ce n'est que pour mieux préparer le cataclysme du *Finale* qui semble un moment promettre la victoire, jusqu'à ce que deux coups de marteau viennent anéantir tous les espoirs. Dans la première version, il y avait trois coups de marteau ; Mahler en supprimera un par superstition. *A posteriori*, on ne lui donne pas tort : ces trois coups annoncent prophétiquement trois événements en passe de bouleverser sa vie. Passons sur l'échec critique et public de cette *Sixième Symphonie* (selon son épouse, le compositeur tremblait en la dirigeant, de peur de céder à l'émotion). Dans l'année qui suit la création de l'œuvre en mai 1906 à Essen, le destin frappe le compositeur par trois fois : il est forcé à la démission de son poste à l'Opéra de Vienne, on lui diagnostique la maladie de cœur qui l'emportera et, surtout, sa fille Maria meurt à l'âge de 4 ans.

Jérémie Szpirglas



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure: les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique*. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon «À Kreutzer»* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n^{os} 12 à 17*). Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période «héroïque» de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention: *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années

1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors «Razoumovski»* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate «Hammerklavier»*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême. Il est admis en 1875 au Conservatoire de Vienne dans la classe du pianiste Julius Epstein, et achève sa formation en 1878. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Mahler fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olmütz, en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il s'installe à Hambourg,

créant au Stadttheater de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Symphonies n° 2* et *3*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme déplaît à l'orchestre. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4* à *8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève d'Alexander von Zemlinsky, par laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Gustav Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée en 1907 et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler marquent l'année qui précède son départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième Symphonie* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Alexandre Kantorow

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. En 2024, il devient non seulement le premier Français, mais aussi le plus jeune lauréat du Gilmore Artist Award, l'un des prix internationaux de piano les plus prestigieux, décerné tous les quatre ans. Alexandre Kantorow se produit avec de nombreux chefs et orchestres parmi les plus renommés. Il collabore notamment avec Iván Fischer, Yannick Nézet-Séguin, Antonio Pappano, Teodor Currentzis, Valery Gergiev, John Eliot Gardiner, Manfred Honeck ou encore Esa-Pekka Salonen. Parmi les temps forts de sa saison 25/26 figurent plusieurs tournées internationales de premier plan : au Japon avec l'Orchestre du Concertgebouw et Klaus Mäkelä, en Europe

avec la Filarmonica della Scala sous la direction de Riccardo Chailly et le London Philharmonic Orchestra avec Paavo Järvi, ainsi qu'en Asie avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Jaap van Zweden. Il se produit également aux États-Unis avec le Philharmonia Orchestra dirigé par Marin Alsop, et en Europe avec le Pittsburgh Symphony Orchestra. En parallèle, il présente un nouveau programme de récital dans les grandes salles d'Europe et d'Amérique du Nord, fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de San Francisco et de la Radio bavaroise, et retrouve l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Salué par la critique, Alexandre Kantorow s'est imposé comme l'une des figures majeures de la scène pianistique internationale. Né d'une famille de musiciens, il se forme auprès de Rena Shereshevskaya. Il enregistre en exclusivité pour le label BIS.

Tarmo Peltokoski

Né en 2000 en Finlande, Tarmo Peltokoski est l'un des chefs d'orchestres les plus prodigieux et prometteurs de la scène internationale. Il a débuté son apprentissage de chef à ses 14 ans et monté son premier *Ring* de Wagner à 22 ans. Directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse depuis sa désignation en 2022, il a donné des concerts triomphaux aussi bien dans la Ville rose que lors d'une tournée en

Allemagne. En parallèle, Tarmo Peltokoski est directeur musical désigné du Philharmonique de Hong Kong, chef invité principal de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, chef invité principal du Philharmonique de Rotterdam et chef d'orchestre honoraire du Symphonique national de Lettonie. Il dispose d'un contrat exclusif avec la maison de disques Deutsche Grammophon.

Orchestre national du Capitole de Toulouse

L'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) est l'une des plus brillantes formations françaises, et ce depuis de nombreuses années. La formidable dynamique insufflée par ses anciens directeurs musicaux, Michel Plasson puis Tugan Sokhiev, lui offre une renommée dépassant de loin les frontières nationales. Outre une riche saison symphonique dans sa salle mythique de la Halle aux grains, mais aussi lyrique et chorégraphique au Théâtre du Capitole, l'ONCT est régulièrement invité sur les scènes nationales et internationales les

plus prestigieuses, ainsi qu'en région Occitanie, renforçant son ancrage local et son ouverture à tous les publics. Depuis septembre 2025, Tarmo Peltokoski occupe le poste de directeur musical. Sous son impulsion, l'orchestre poursuivra sa mission à destination de tous les publics ainsi que son rayonnement international. Durant son mandat, l'orchestre enregistrera un cycle de symphonies de Vaughan Williams et du répertoire français associé pour le compte du prestigieux label Deutsche Grammophon.

Violons I

Kristi Gjezi (*violan solo*)
Chiu-Jan Ying
Quentin Vogel
Éléonore Epp
Coline Berland
Alexandre Dalbigot
Edwige Farenc
Sophia Fournier
Haruka Katayama
Siméon Labouret
Sébastien Plancade
Marianne Puzin
Julia Raillard
Mary Randles
Marie Stiller
Rose-Anne Couturier

Violons II

Fabien Mastrantonio
Kana Egashira
Vitaly Rasskazov
Guilhem Boudrant
Estelle Bartolucci
Laura Fougeroux
Romance Leroy
Quentin Debroyer
Julie Guédon
Yu-Chien Chou
Jean-Baptiste Jourdin
Aline Marciacq
Lucile Dugué
Ji Yun Jeong

Altos

Bruno Dubarry
Kei Tojo
Juliette Gil
Claire Pelissier
Vincent Cazanave-Pin
Mailyss Cain
Samuel Joly
Audrey Leclercq
Joyce Blanco Lewis
Sandrine Martin
Ugo Vacchetta
Pauline Guenichon

Violoncelles

Pierre Gil
Sarah Iancu
Vincent Pouchet
Benoît Chapeaux
Gaël Seydoux
Thomas Dazan
Aurore Dassesse
Fanny Spangaro
Mathilda Longue
Aude Dubois

Contrebasses

Damien-Loup Vergne
Pierre Hequet
Florent Barnaud
Simon Terrisse
Conor McCarthy
Robin Seleskovitch
Simon Lavernhe
Camille Laurent

Flûtes

Sandrine Tilly
Mélisande Daudet
Célia Lambert-Mora
Florence Fourcassié
Claude Roubichou

Hautbois

Louis Seguin
Ye Chang Jung
Jean-Michel Picard
Serge Krichewsky
Gabrielle Zaneboni

Clarinettes

David Minetti
Floriane Tardy
Emilie Pinel
Laurence Perry
Victor Guemy

Bassons

Guillaume Brun
Estelle Richard
Lionel Belhacene
Mylène Poulard
Marion Lefort

Cors

Thilbault Hocquet
Patrick Peignier
David Moulie
Hervé Lupano
Benoît Hui
François Lugue

Arnaud Bonnetot
Arthur Heintz
Alban Beunache

Trompettes

Hugo Blacher
René-Gilles Rousselot
Cédric Dreger
Julien Rieffel
Thomas Pesquet
Nicolas Pardo

Trombones

David Locqueneux
Dominique Déhu
Louis Darmaillacq
Fabien Dornic

Tuba

Sylvain Picard

Timbales et percussions

Jean-Sébastien Borsarello
Émilien Prodhomme

Harpes

Gaëlle Thouvenin
Adeline de Preissac

Célesta

Inessa Lecourt

R:2022-004254, R:2022-003944, R:2021-013751|R:2021-013749 – Imprimeur: Melun

**DERNIÈRES
PLACES**

LE GALA DE LA PHILHARMONIE

LA NUIT DE L'OURCQ

Le jeudi 11 juin 2026, venez assister au concert
de Gala de la Philharmonie de Paris

AVEC

L'ORCHESTRE DE PARIS, KLAUS MÄKELÄ DIRECTION

MOJCA LAVRENČIČ DIRECTION (LAURÉATE LA MAESTRA 2026), ISABELLE FAUST VIOLON

BENJAMIN BIOLAY CHANT, PIERRE JACONELLI GUITARE



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**



Saison
26/27

LE PIANO

BEHZOD ABDURAIMOV 07/11

MARTHA ARGERICH 27/09 – 13/12 – 31/03 ET 01/04 –
10/04 – DU 03 AU 05/05

EMANUEL AX 12/02

KHATIA BUNIATISHVILI 18/01

BERTRAND CHAMAYOU 14 ET 15/10 – 14/11 – 15/03

SEONG-JIN CHO 16 ET 17/09

LUCAS DEBARGUE 02/02

THOMAS ENHCO 07/11 – 12/02

MAO FUJITA 15/02

KIRILL GERSTEIN 01/06

NELSON GOERNER 05/04

HÉLÈNE GRIMAUD 22/02

SIR STEPHEN HOUGH 02 ET 03/12

ALEXANDRE KANTOROW 06/11 – 07 ET 08/04 – 18/05
– 08/06

SAEHYUN KIM 05/03

EVGENY KISSIN 08/03

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE DU 27 AU 29/05

LANG LANG 19 ET 20/03 – 29 ET 30/05

ELISABETH LEONSKAJA 08/11

YUNCHAN LIM 30/04

BRUCE LIU 03/11

MAKI NAMEKAWA 07/06

MARIE-ANGE NGUCI 14/05

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/09 – 16/01 – 11/03

ALAIN PLANÈS 14/05

IVO POGORELICH 12/04

BEATRICE RANA 01/12

SIR ANDRÁS SCHIFF 01/03

ALEXANDRE THARAUD 12/10 – 10 ET 11/04

DANIIL TRIFONOV 20/02 – 09/04

ARCADI VOLODOS 24/05

YUJA WANG 11/05 – 14/06

KRYSTIAN ZIMERMAN 17/10

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

